

personne ne se soucie plus de discuter avec lui. Il en est réduit à s'attaquer aux étrangers qui séjournent dans nos auberges. En leur engendrant querelle à propos de politique, de chemin de fer, d'améliorations publiques, il peut trouver encore l'occasion de contredire et goûter ainsi quelques moments de bonheur.

“ Toutes ces maisons que vous voyez, continua Jean Rivard, sont bâties sur les terrains que j'avais retenus pour mes frères et pour moi, lors de mon établissement dans la forêt; ainsi mes frères sont devenus riches sans s'en apercevoir. Ma bonne mère en est toute rajeunie. Elle vient nous voir de temps à autre; rien ne me touche autant que son bonheur. Le seul regret qu'elle laisse échapper, c'est que notre pauvre père n'ait pas pu voir tout cela avant de mourir !

— Est-ce que vos frères sont tous établis dans ce village ?

— Non, je n'en ai encore que deux; l'un auquel j'ai cédé ma potasserie, qu'il a convertie en perlasserie et qu'il exploite avec beaucoup d'intelligence; l'autre qui s'est établi comme marchand et qui, grâce à son activité, et à une grande réputation de probité, se tire passablement d'affaire. Tous deux sont mariés et sont d'excellents citoyens. Sur les sept autres, l'un est sur le point d'être admis au notariat, un autre exerce à Grandpré la profession de médecin, deux ont pris la soutane et font leurs études de théologie, et les trois autres sont au collège, et n'ont pas encore pris de parti. A part les deux ecclésiastiques qui paraissent